

Le traitement de l'eau a toujours été une priorité pour lui

Dominique Blon a bien réduit ses frais vétérinaires

Du chlore à l'Anolyte (système Envirolyte distribué par Biolyte) en passant par le dioxyde de chlore... Dominique Blon, producteur de volailles de chair depuis 40 ans, n'a jamais hésité à investir pour garantir une bonne qualité de l'eau de boisson à ses animaux. Une condition sine qua non pour maîtriser le sanitaire et limiter l'antibiothérapie ● E. Viénot



▲ Dominique Blon, producteur de volailles de chair (poulets, dindes, canards) au Pin-en-Mauges (49) a mis en place une cellule d'électrolyse Envirolyte fin 2010.

Dominique Blon, producteur de volailles de chair (poulets, dindes, canards) au Pin-en-Mauges (49) aux côtés de son épouse Évelyne, accorde une grande attention à la qualité de l'eau de boisson qu'il distribue à ses volailles depuis qu'il a été sensibilisé par son groupement de production. Et pour cause : « les canards boivent trois fois plus d'eau qu'ils ne consomment d'aliment, les dindes et les poulets environ deux fois plus », rappelle-t-il. Ainsi, il a d'abord traité l'eau de son puits artésien (75 m de profondeur) avec du chlore et fait installer un déferriseur, mais cela n'a pas suffi. Il faut dire que l'eau dans le secteur renferme une quantité très importante de fer (jusqu'à 20 mg/l d'eau) et de manganèse qui inhibent l'efficacité du chlore.

En 2002, il passe sur un système de traitement au dioxyde de chlore, commercialisé actuellement par Ocène sous le nom de Dioxy-chlore NG. Dans le même temps, il automatise la déferrisation et complète son dispositif afin de retenir le manganèse et adoucir son eau de forage. A l'époque, ce sont quelque 16 000 € qui sont investis.

Et puis voilà un peu plus d'un an, un technicien lui a parlé d'un procédé encore plus performant de son point de vue : l'Envirolyte, dont Ocène vient de confier la commercialisation à la société Biolyte. Cette fois-ci, le principe actif est l'acide hypochloreux contenu dans l'Anolyte fabriquée à partir d'eau et de sel via une cellule d'électrolyse. Et là, Dominique Blon doit bien reconnaître que si ses canalisations avaient connu un bon dégraisage avec le dio-

xyde de chlore, ce n'était pas encore l'optimum au regard des améliorations observées depuis que la cellule d'électrolyse est opérationnelle.

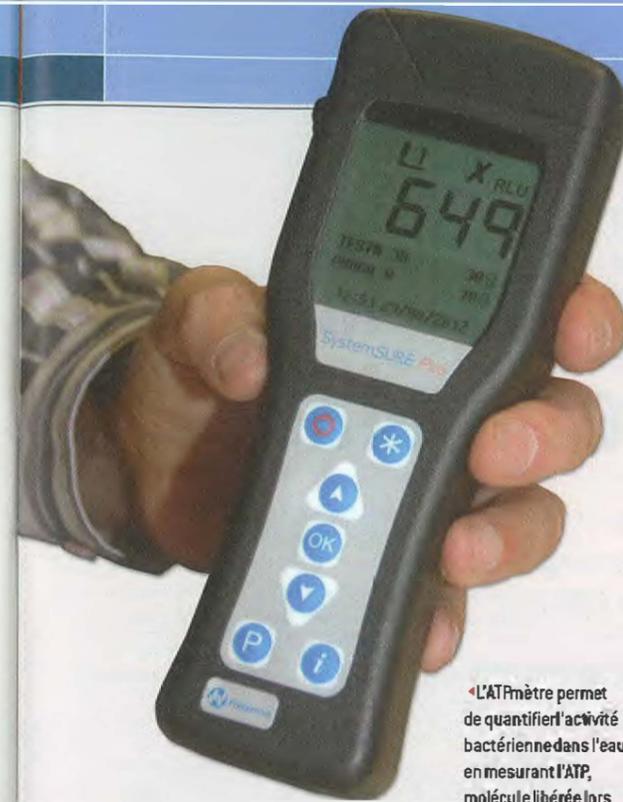
Derrière cette quête d'une eau de bonne qualité, l'éleveur cherche à limiter l'incidence des problèmes sanitaires et la nécessité de recourir aux antibiotiques. « Je ne veux pas de traitement systématique, question d'éthique », déclare-t-il. Et de rappeler que dans son groupement de production, on a fait le choix de la vaccination contre la coccidiose.

L'esprit tranquille !

« Grâce à ce traitement de l'eau, j'ai l'esprit beaucoup plus tranquille », déclare Dominique Blon. D'autant qu'il a une preuve tangible de son efficacité : l'absence d'activité bactérienne dans l'eau peut en effet être contrôlée via l'ATPmètre, un appareil de mesure de l'ATP, molécule libérée lors des réactions issues du métabolisme des bactéries. Or, cette activité était nulle même sur de l'eau ayant stagné quatre semaines dans les canalisations à température élevée, conditions pourtant très favorables à la prolifération des bactéries.

Depuis que la cellule d'électrolyse est en place, l'éleveur arrive régulièrement à élever ses bandes de poulets sans aucun traitement antibiotique. Il aimerait pouvoir en dire autant en dindes... « J'ai bien cru que j'allais y parvenir sur mon dernier lot mais à 11 semaines, cela a dérapé et il a fallu intervenir », relate-t-il sans s'avouer vaincu. En jeu : de la coccidiose associée à de l'entérite nécrotique, un grand classique... « Les dindons sont tout de même sortis à 15,2 kg à 17,6 semaines », ajoute l'éleveur.

Néanmoins, force est de constater que ses frais vétérinaires ont bien diminué, surtout en poulets où « ça file droit ». Il n'a eu à déplorer aucune pathologie d'ordre digestif. Ainsi, le poste « frais vétérinaires » plafonne à 1,10 €/m² (vaccins et analyses compris) en poulets, à 2,50 €/m² en dindes et en canards (tout compris). La marge PA/m² se situe respectivement pour ces trois productions dans une four-



▲ L'ATPmètre permet de quantifier l'activité bactérienne dans l'eau en mesurant l'ATP, molécule libérée lors des réactions issues du métabolisme des bactéries.

chette de 9-10 €/m², 21-22 €/m² et 22-23 €/m². En poulets, Dominique Blon déclare tout miser sur la formule « ventilation, chauffage, vaccinations (BI, Gumboro, coccidiose) et traitement de l'eau ». Pas de cures de vitamines, zéro antibiotique. « L'état sanitaire des animaux s'est amélioré et les performances s'en ressentent », note Dominique Blon. Au final, les 16 000 € de la cellule d'électrolyse Envirolyte sont rapidement amortis », calcule-t-il. Et pour une surveillance et un entretien somme toute peu contraignants : un passage quotidien de deux à trois minutes, le temps de vérifier la bonne marche du système et de réapprovisionner en sel (tous les 15 jours), modifier les réglages si be-

soin, le pH objectif de l'Anolyte étant compris dans la plage 6,8-7,2 selon les préconisations de Pascal Delalande (Biolyte).

Si l'éleveur compte sur l'acide hypochloreux pour assurer à ses volailles une eau de bonne qualité et maintenir ses canalisations dans un bon état de propreté, il s'en sert également pour nettoyer ses trois poulaillers et le matériel durant le vide sanitaire : le 1 100 m² (1980) dédié au canard et les deux bâtiments polyvalents poulets/dindes de 1 500 m² (2002) et 950 m² (1977) dans lesquels il alterne systématiquement les productions. Les analyses sont là pour valider le protocole. « Les bâtiments se nettoient bien mieux, il ne reste pas de pellicule graisseuse sur les assiettes, l'Anolyte possède un fort pouvoir détergent », observe-t-il. L'éleveur a également choisi de bétonner le sol de ses poulaillers afin de réduire la pénibilité des opérations de nettoyage-désinfection et d'améliorer le sanitaire. Reste encore le 1 500 m², soit encore 22 000 € à investir.

Les à-côtés...

L'eau traitée par l'Anolyte est également utilisée diluée en brumisation pour lutter contre les coups de chaleur ou encore lors de la diffusion d'huiles essentielles afin d'enrayer d'éventuels problèmes respiratoires (toux). Dominique Blon avoue être très réactif face à tout dérapage et afin d'anticiper encore davantage, il compte investir très prochainement dans un peson automatique, un bon outil de suivi dont il ne veut surtout pas se priver.

▼ Les frais vétérinaires ont bien diminué sur l'élevage de Dominique Blon, surtout en poulets. Ainsi, le poste « frais vétérinaires » plafonne à 1,10 €/m² (vaccins et analyses compris) en poulets, à 2,50 €/m² en dindes et en canards (tout compris).

